

La conciliation des intérêts nationaux en conflit, dont nous avons lieu d'espérer qu'elle est désormais entreprise par les grandes puissances, est absolument conforme, il va de soi, avec l'objectif principal, constant et permanent de l'Organisation atlantique, qui est de prévenir la guerre sans sacrifier la liberté et la sécurité de ses membres. Notre but lointain est toujours d'éliminer complètement le recours à la force pour des fins nationales en instituant le système de sécurité collective générale désiré par la Charte des Nations Unies et en développant notre action dans le cadre de l'organisation mondiale. Ce n'est qu'alors que l'OTAN, comme instrument de sécurité, pourra sans risque s'effacer et disparaître, comme l'État dans une société communiste pure. (Cette analogie ne laisse pas d'être décourageante.) Tant que les craintes, les ambitions et les idéologies agressives diviseront le monde en blocs de puissance, ce qui rend irréalisable la sécurité collective universelle, la meilleure voie qui nous restera ouverte sera celle d'un système de sécurité régionale fondé sur l'unité et la puissance défensive des pays qui s'y joindraient; cette méthode est absolument compatible avec les buts et principes de la Charte des Nations Unies.

### Le danger doit être réduit

Personne, cependant, aucun pays, aucun groupe de pays ne peut envisager avec beaucoup de plaisir une paix mondiale sauvegardée principalement par la crainte qu'inspirent une puissance militaire collective et une unité politique régionale. L'inquiétude que fait naître une telle situation devient une angoisse profonde lorsqu'on songe au développement fantastique des armes nucléaires, qui sont déjà dans les arsenaux de quelques grandes puissances et seront dans beaucoup d'autres bientôt. Il devient de ce fait plus nécessaire que jamais, tout en gardant une bonne puissance militaire, de réduire par tous les efforts possibles le danger de guerre et de rendre inutile, peu à peu, le maintien de la puissance. Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire du genre humain d'une paix sauvegardée longtemps par la seule protection des armes. La puissance défensive de l'un devient la faiblesse de ceux contre lesquels il veut être prêt à se défendre. Sa sécurité à lui devient leur insécurité à eux; dès lors ils s'efforcent de s'armer davantage. On voit s'engendrer ainsi un cercle vicieux qui a toujours causé des ravages et des souffrances sans nombre et qui peut maintenant, si nous n'arrivons pas à le rompre, détruire la race humaine. Ce n'est donc pas encore la bonne solution que d'édifier une force collective suffisante pour notre défense. Le but lointain à rechercher, c'est une paix fondée sur une base plus durable que la force.

Au surplus, et cela n'est pas pour alléger nos craintes, il est plus difficile pour les gouvernements, dans un moment de peur et de tension internationale croissantes, de distinguer sûrement entre les menaces réelles à des intérêts vitaux et celles qui n'ont pas ce caractère. L'homme qui a peur tire souvent le premier. C'est pourquoi il importe d'atténuer les tensions, afin que la guerre ne survienne pas par accident ou faux calcul. Fait paradoxal, la connaissance des effets destructeurs de la guerre nucléaire semble déjà constituer la meilleure des sauvegardes contre la guerre. Elle a inspiré pour une grande part les entretiens de Genève et nous conduira peut-être plus loin encore dans la voie de la paix. Les rapports entre les puissances se sont forcément adoucis lorsque chacun a pu se rendre compte que toute agression risque d'allumer une guerre totale, qu'une agression lancée à fond l'allumerait sans le moindre doute et que l'agresseur ne saurait espérer, même à la faveur d'une attaque massive et soudaine, échapper pour sa part à la dévastation nucléaire.